

## « Jésus traversait des champs de blé »

*Marc 2, 23*

Avec le mois de juillet, les pays européens retrouvent le temps des moissons. D'innombrables vacanciers, distraits ou émerveillés, traversent les champs de blé. Que savent-ils du regard de l'agriculteur qui a travaillé la terre, jeté la semence, visité son froment tout au long de l'hiver, combattu les herbes folles et qui a tremblé pour la récolte quand la tempête et les orages menaçaient les épis mûrissants ? Jésus, le villageois de Nazareth, devait avoir ce regard d'attention et de tendresse quand, avec ses apôtres, il traversait des champs de blé ; pour lui, ces fruits de la terre chantaient louange au Créateur.

Le blé n'est-il pas le symbole de la vie humaine ? Symbole de la vie prénatale : entre les semailles et la moisson neuf mois se passent, le temps d'une gestation.

Le blé, symbole de la vie depuis la naissance jusqu'à la tombe, avec ses longues périodes d'enracinement, de stagnation apparemment inutile avant la brusque montée des épis. C'est aussi le temps du combat contre l'ivraie : nos existences confrontées au mal se révèlent pleines de tensions et d'ambiguïtés, avant l'émergence d'une sagesse bonne à moissonner.

Le blé, symbole de la vie après la mort, cette réalité dont parle Jésus quand il évoque le « *grain qui meurt* » pour porter du fruit. Quant à imaginer sous quelle forme, St Paul avoue son incompetence : « *Comment les morts ressuscitent-ils ?... Ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un grain tout nu, du blé par exemple... et Dieu lui donne un corps à son gré... on sème de la faiblesse, il ressuscite de la force ; on sème un corps « psychique, il ressuscite un corps spirituel. »* (1 Co, 15, 35-44)

Le blé des paraboles est au premier plan dans l'annonce du Royaume : « *Le Semeur est sorti pour semer...* » La graine tombe généreusement sur toutes sortes de terrains. Tout en manifestant son intérêt pour la bonne terre où la semence produira trente, soixante ou cent pour un, Jésus ne semble pas préoccupé par le résultat ; ce n'est pas son souci premier. Il sème la parole abondamment, au point qu'un évangéliste fait remarquer : « *Toute la journée Jésus avait parlé en paraboles* » (Mc 4,35).

Pour se faire comprendre, il fait appel à l'expérience agricole de ses disciples : « *Ne dites-vous pas : encore quatre mois avant que vienne la moisson ?* » Quatre mois, c'est un temps long dans les neuf mois de croissance du blé ; quatre mois avant, c'est la période où le froment n'a pas encore produit l'épi ; les apparences le confondent avec une herbe sauvage. « Quatre mois avant » est donc le symbole de la foi dans la réussite à venir, l'assurance qu'un processus d'évolution est à l'œuvre et qu'il ira à son terme.

Et quand vient le temps de la moisson, Jésus invite à la contemplation : « *Levez les yeux et voyez : les champs sont blancs pour la moisson* » (Jn 4,35) Il englobe dans un même regard le temps des semailles et celui de la récolte ; « *le moissonneur reçoit son salaire ; il amasse du grain pour la vie éternelle et le semeur partage ainsi la joie du moissonneur.* » (Jn 4, 36). C'est particulièrement vrai pour lui, le Fils de Dieu.

Quant aux Apôtres, Jésus souligne leur mission première de semeurs, sans se soucier de récolter eux-mêmes les fruits de leur labeur : « *l'un sème, l'autre moissonne : je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas peiné ; d'autres ont peiné et vous, vous héritez du fruit de leurs peines* »

Avec ses disciples dispersés sur la planète, le Christ continue son œuvre et son passage à travers les champs de blé du monde.

Claude BERNARD 19/6/2003